

CHOSSES VIVANTES: DIAMBE ET AYRSON HERÁCLITO

La sociologue nigériane Oyèrónkẹ Oyěwùmí a forgé le terme "cosmoperception" pour confronter la tradition européenne de la "cosmovision", qui privilégie la vision comme moyen d'appréhension du réel et instrument d'organisation du monde. La "cosmoperception", au contraire, définit une manière de se relier à la nature par l'intégration des sens et l'attention à toutes les formes de vie, humaines et non humaines. Il s'agit, en somme, d'un appel à l'abandon des catégories de pensée qui nous ont fait croire que l'objectivité et la raison – à l'origine des principes de l'offensive coloniale – autorisent la domination et l'utilisation fonctionnelle de la nature. Prioriser les savoirs sensibles, détachés de la logique productiviste du capital, ne serait donc possible qu'à travers une reprise pleine et entière des sens, une restauration de la subjectivité et une écoute d'une intelligence spécifique de ceux qui ont appris à percevoir les signes que la nature donne. Réapprendre à interpréter ces signes : voilà le lieu où les projets artistiques de Diambe s'entrecroisent avec ceux d'Ayrson Heráclito, dont les œuvres présentées dans cette exposition opèrent à la fois dans la clé de la critique de l'économie symbolique du colonialisme et dans celle de la proposition d'une alternative dans le traitement des êtres vivants fondée sur le soin et la guérison.

Dans la série de photo-performances intitulée *Devolta*, réalisée en 2020, Diambe élabore une action qui consiste à créer un cercle de feu autour de monuments publics à Rio de Janeiro qui exaltent des icônes de l'histoire coloniale et impériale du Brésil, véhiculant une image déformée de la victoire de la civilisation et du progrès sur la barbarie. Près de vingt ans auparavant, Ayrson Heráclito conçoit la performance *Transmutação da Carne* [Transmutation de la chair], dans laquelle des personnes sont invitées à porter des vêtements en viande de charque (viande séchée salée), sur lesquels sont marquées au fer chaud des insignes de grandes exploitations sucrières de la Bahia coloniale, comme une forme d'exorcisme de la mémoire de la violence commise contre les personnes noires réduites en esclavage au Brésil.

Le feu présent tant dans *Devolta* que dans *Transmutação da Carne* est l'élément sans lequel ne s'opère pas la "mise à feu" du traumatisme, mais aussi la

revitalisation du corps afro-diasporique. Cette vitalité retrouvée apparaît de manière flagrante dans la vidéoinstallation *Ogum*, référence au vaillant orixá du fer, de la forge et de la chaleur, mais aussi de la technologie et de l'agriculture, qui, avec son agadá (outil évoquant une épée), transforme l'imminence du danger en chemin ouvert et sûr.

Diambe et Ayrson Heráclito ont également trouvé dans leurs travaux respectifs des formes thérapeutiques de rapport au corps afro-diasporique, historiquement meurtri. Dans *Bori*, l'une de ses performances les plus célèbres, Heráclito rejoue, de manière désacralisée, le rituel d'alimentation de la tête (*orí*), destiné à rééquilibrer l'esprit et à renforcer le corps. L'artiste entoure la tête de douze participants avec des aliments votifs de douze orixás, combinant l'énergie de ces végétaux à la chaleur de tambours traditionnels afro-brésiliens activés par les ogãs (responsables de la musique dans les terreiros). Diambe, à son tour, se tourne vers les végétaux en les considérant comme des corps pleins de vie, capables d'établir avec l'environnement une relation d'échange directe et horizontale de fluides. La routine infime des insectes, à la fois fragiles et potentiellement mortels dans le transport de maladies infectieuses, intéresse également Diambe comme manifestation d'une vie presque invisible.

Un dernier aspect qui unit les œuvres de Diambe et d'Heráclito, bien mises en valeur dans cette exposition, concerne une attention à la nature en tant que corps vivant, souvent personnifié. *Oxum*, divinité des rivières et des cascades, est le torrent puissant de l'eau douce, tout comme les racines peintes par Diambe ne sont pas pacifiques, mais dotées d'une force presque animale. La nature, pour les deux artistes, n'est pas un objet, mais le sujet des actions dans le monde, tout comme le corps noir a été, et continue d'être, "*la graine nocturne du rythme/la conscience amère de la douleur/fleurie aux touches annonciatrices/de la pérennité des choses vivantes*".*

Renato Menezes, historien d'art et commissaire d'exposition

* Abdias do Nascimento. *O Agadá da transformação*, 1982.

MUSEU PARANAENSE

La Saison France-Brésil 2025 arrive au Musée Paranaense avec un événement multidisciplinaire qui mêle dialogues, accords et regards. Inspirés par les thèmes directeurs de la saison, nous mettons en scène la diversité des relations entre le Brésil et la France, tout en évoquant les liens historiques profonds avec le continent africain. De cette rencontre, bien que forcée et marquée par la violence coloniale, ont émergé des expressions culturelles qui sont aujourd'hui profondément enracinées tant au Brésil qu'en France.

Le désir de renouer avec ces racines a donné lieu à des partenariats qui ont rendu possible une programmation unique. Lors d'une des rencontres, les relations entre l'écologie et les structures socio-raciales sont abordées à partir de récits environnementaux et artistiques, dans une conversation qui rassemble de multiples regards : celui de Maya Mihindou, artiste et journaliste franco-gabonaise dont le parcours oscille entre les arts visuels et l'activisme ; celui de Blick Bassy, musicien camerounais qui articule sa pratique artistique autour d'une forte dimension politique ; et celui de Diambe, artiste non-binaire, qui participe également à l'exposition temporaire aux côtés d'Ayrson Heráclito, figure centrale de l'art contemporain brésilien. La médiation de Renato Menezes, commissaire d'exposition de la Pinacothèque de São Paulo, guide la conversation à la croisée des histoires, des langages et des cosmologies.

Le rapprochement entre Diambe et Ayrson se fait à travers des recherches et des expressions poétiques qui traversent divers territoires, temporalités et cosmologies, en mettant l'accent sur des perspectives afro-diasporiques capables de remettre en question les paradigmes occidentaux dominants. Croisant ancrage, activisme et sonorités transatlantiques, le programme célèbre également une performance musicale de Blick Bassy, qui chante en bàsàa, sa langue maternelle, réaffirmant la puissance d'une expression qui résiste à l'effacement.

Articulant pratiques artistiques et activisme autour de dimensions antiracistes et émancipatrices, cette rencontre invite le public à imaginer de nouvelles alliances et solidarités à partir des arts, de la mémoire et de l'écoute. C'est de ce dynamisme et de l'organicité des choses vivantes que naît cet événement

organisé par le MUPA, en partenariat avec Agir pour le vivant, l'Institut Français, l'Alliance Française de Curitiba et le soutien de la Galerie Simões de Assis.

AGIR POUR LE VIVANT

Organisé chaque année dans la ville d'Arles, en France, ainsi que dans des pays comme la Colombie, le Cameroun et le Japon, le festival international Agir pour le Vivant a été créé en 2020 dans le but de favoriser les rencontres et de promouvoir une réflexion critique sur de nouvelles façons de construire une société en harmonie avec tous les êtres vivants, par le biais d'une approche interdisciplinaire et intersectionnelle.

Pour sa première édition au Brésil, l'événement réunit des penseurs, scientifiques, activistes, artistes et communautés de pratiques issues de divers domaines, autour d'expériences immersives, d'interventions artistiques, de cercles de dialogue et de débats fondés sur une pensée écologique engagée en faveur de la justice environnementale et sociale, de la dignité de tous les corps et êtres vivants, et de la résistance collective. Les thèmes abordés incluent le droit à la terre et à la ville, la mémoire et les savoirs ancestraux comme clés de compréhension de la crise écologique, l'internationalisme solidaire, la libération des corps et des territoires, l'écoféminisme et l'agriculture communautaire.

PRÉSENTATION DE LA SAISON FRANCE-BRÉSIL 2025

Initiée par Emmanuel Macron et Luiz Inácio Lula da Silva, la Saison France-Brazil 2025 marque 200 ans de relations bilatérales et vise à renforcer les liens entre les deux pays. Elle s'articule autour de trois thématiques majeures : Climat et transition écologique ; Diversité des sociétés et dialogue avec l'Afrique ; Démocratie et État de droit. Au-delà de ces axes, la Saison, qui se déroulera d'avril à septembre 2025 en France, puis d'août à décembre 2025 au Brésil, ambitionne de dynamiser la

coopération dans la culture, l'économie, la recherche, l'éducation et le sport, avec une attention particulière portée à la jeunesse et aux échanges professionnels.

La Saison est organisée et mise en œuvre:

pour le Brésil: par l'Institut Guimarães Rosa, sous tutelle du ministère des Relations extérieures, le ministère de la Culture, l'Ambassade du Brésil en France et le Commissariat brésilien confié à Monsieur Emilio Kalil ;

pour la France: par l'Institut français avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, de l'Ambassade de France au Brésil et du Commissariat français confié à Madame Anne Louyot.

La programmation française au Brésil bénéficie du soutien du comité des mécènes présidé par Jean-Pierre Clamadieu, président d'ENGIE, et composé de : Fondation ENGIE, LVMH, Adeo, JCDecaux, Sanofi, Airbus, CMA CGM, CNP Assurances, L'Oréal, Fondation TotalEnergies, VINCI, BNP Paribas, Carrefour, Vicat et Scor.